

main-d'oeuvre. Comme pour les données sur le revenu à vie, le degré de scolarité produit des différences plus importantes chez les femmes que chez les hommes. Cela est principalement attribuable au fait que les décrocheuses risquent plus que leurs homologues masculins d'être exclues complètement de la main-d'oeuvre. Une décrocheuse passe en moyenne 23,2 (58,0 p. 100) de ses 40 années de travail à l'extérieur de la main-d'oeuvre active, tandis qu'un décrocheur type n'en passe que 6,6 années (16,5 p. 100). Entre 25 et 65 ans, les femmes qui ont un diplôme universitaire travailleront 2,1 fois plus d'années que les décrocheuses. Chez les hommes, le coefficient de différence n'est que de 1,3 fois. Mais les hommes comme les femmes qui comptent moins de neuf années de scolarité passeront beaucoup plus de temps au chômage ou à l'extérieur de la main-d'oeuvre active que les personnes qui comptent 12 années de scolarité ou sont diplômées d'université.

Il importe de souligner que le fait d'être hors de la main-d'oeuvre active ne signifie pas que les personnes ne sont pas productives d'une autre façon, par exemple en élevant des enfants ou en travaillant comme bénévoles au sein de la collectivité. Cela signifie simplement que leur contribution monétaire directe à la production économique, mesurée par le produit intérieur brut (PIB), est égale à zéro.

b) LA DIMINUTION DES RECETTES PUBLIQUES

Le tableau 10 montre que les décrocheurs contribuent au trésor public dans une moindre mesure que ceux qui possèdent un degré de scolarité plus élevé, et la différence est davantage marquée chez les femmes. L'homme moyen comptant moins de neuf années de scolarité versera en impôts fédéraux et provinciaux moins du tiers du montant que verse le diplômé universitaire moyen. Chez les femmes, la différence est beaucoup plus marquée, parce que la femme moyenne comptant moins de neuf années de scolarité passe plus de temps sans emploi que sa contrepartie masculine. Les impôts fédéraux et provinciaux ne représentent qu'un peu plus de 10 p. 100 de la somme versée par la diplômée universitaire.

La situation est quelque peu différente pour l'imposition plus régressive que constituent les taxes à la consommation (taxes d'accise et taxes de vente qui, proportionnellement, touchent davantage le pauvre que le riche). Le décrocheur moyen versera environ 60 p. 100 du montant d'un diplômé universitaire, et une décrocheuse environ 40 p. 100 du montant d'une diplômée.